

ANTOINETTE DE BEUCAIRE (1840-1865)

BRÉMONDE DE TARASCON (1858-1898)

Deux météores ont traversé le ciel des lettres provençales de part et d'autre du Rhône dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle.

Si le Félibrige a maintes fois célébré LA Femme (que l'on songe à la célèbre Vénus d'Arles de Théodore Aubanel), force est de reconnaître que la place DES femmes demeura longtemps modeste dans le mouvement... comme dans la société de l'époque : 2% des effectifs en 1879, 5% en 1913, mais déjà 29% en 1939. Certaines sont d'origine modeste, telle Lazarine de Manosque (1849-1899), marchande de volailles à Marseille ; d'autres plus élevée, comme Rose Gras, sœur du notaire Félix Gras, Azalaïs d'Arbaud, mère du manadier Joseph d'Arbaud, ou encore la comtesse Clémence de Corneillan... Le Félibrige a longtemps aimé la bonne société (comme l'occitanisme des années 1920 au demeurant, cf. L'Escòla occitana fondée au château d'Avignonet en 1919).

ANTOINETTE DE BEUCAIRE (ANTOUNIETO DE BÈU-CAIRE)

Née à Nîmes le 21 janvier 1840 mais Beaucairoise à trois mois, Antoinette Rivière (de son vrai nom) décède sur les bords du Rhône le 27 janvier 1865, emportée par la maladie. Amie et protégée du poète local Louis Roumieux, elle reçoit alors l'hommage de tout le Félibrige, Mistral en tête. Son œuvre est mince (25 poèmes), largement posthume, marquée par la foi chrétienne. Son « fiancé de cœur », prévoyant sa fin prochaine, avait choisi de devenir... prêtre, il deviendra archevêque de Toulouse (la Zani tant aimée d'Aubanel entra quant à elle au couvent).

Sacrifice

Moun Diéu, vosto voues reclamo
Lou cor que m'èro douna ;
Vosto man chaplo la tramo
De moun pantaï, d'or trena...
Ai! las ! pèr iéu, duro e grèvo,
Vosto santo lèi me lèvo
Ço qu'amave di vivènt !
De moun amo entre-secado
L'esperanço desrancado
Devèn lou jouguet di vènt !...

BRÉMONDE DE TARASCON (BREMOUNDO DE TARASCOUN)

Elle naquit dans un mas sur la commune de Tarascon (1858) et quitta ce monde à Arles (1898) à moins de 40 ans : sa vie semble avoir été marquée de souffrances. Elle fut l'épouse d'un avocat félibre Joseph Gautier qui la précéda, encore jeune, dans la tombe... Formée dans un pensionnat religieux, elle écrivit d'abord en français, puis, encouragée par un voisin (Mistral !), elle composa plusieurs recueils en provençal et même un drame en un acte (*Es mort e enterra*). Lauréate des Jeux Floraux septennaires du Félibrige (1885), Mistral déclarera à sa mort « la Poésie provençale en deuil ».

Secret

[...]

L'oumbro fesis dins li branqueto ;
N'ai pas pòu, emai siegue niue !
O moun cor ! vène à mi bouqueto !
O moun amo ! vène à mis iue !
Venès !i'a res que pou vèire,
Res que vous guèire,
Franc dóu bon Diéu, qu'a, de segur,
Fa pèr li chato lis estello,
Li chato pèr li farfantello,
E li pantai pèr lou bonur !

Mai de que i'a ? Chut ! dins li broundo,
Quaucun passo avisadamen...
An ! d'aut ! amo e cor de Bremoundo,
Estremas-vous mai vitament !
Vole pas qu'aquéu, sus ma caro,
Me vegue encaro
Pensa'n éu ! Que diriéu deman ?
Jouvènt, noun saupras ma pensado !
Mai que m'es longo la passado
Qu'espère à te douna la man !

Hervé Terral